

LA
TRINOSOPHIE

LA
TRÈS SAINTE
TRINOSOPHIE.

וחשך קיימת תרומות
ושען עליונותם
וריגת אגדות
טרחתת על פניהם
הטים





Ce suis dans l'azile des criminels
dans les cachots de l'Inquisition, que
votre ami trace ces lignes qui doisent
servir à votre instruction. En songeant
aux avantages inapréciabls que doivs
vous procurer ces écrits de l'amitié, Je

sous s'adoucir les horreurs d'une captivité aussi longue que peu méritée... j'ai du plaisir à penser qu'environné de gardes, chargé de fers, un esclave peut encore éléver son ami au dessus des puissants, des monarques qui gouvernent ce lieu d'exil.

Vous allez pénétrer mon cher Philochate dans le sanctuaire des sciences sublimes; ma main va lever pour vous le voile impénétrable qui dérobe aux yeux du vulgaire, le tabernacle, le sanctuaire où l'éternel déposa les secrets de la nature, secrets qu'il réserve pour quelques-êtres privilégiés, pour les élus que sa toute puis-

sance créée pour **Vous** pour planer à
sa suite dans l'immensité de sa Gloire,
et détourner sur l'espèce humaine un
des Rayons qui brillent au tour de
son Trône d'or.

Puisse l'exemple de votre ami-
être pour vous une leçon salutaire et
je bénirai les longues années d'épreuves
que les méchants m'ont fait subir.

Deux écueils également
dangereux se présenteront sans cesse sur
vos pas l'un outragerois les droits sacrés
de chaque individu, c'est l'Abus du
pouvoir que **DIEU** vous auroit confié,
l'autre causeroit votre perte c'est
L'Indiscrétion tous deux sonnent

d'une même mère, tous deux durent
l'existence à l'Orgueil, la faiblesse hu-
maine, les allaita, ils sont aveugles,
leur mère les conduis, par son secours
ces deux Monstres, vont porter leur
souffle impur jusque dans les cœurs
des **Élus** du très haut malheur ay-
celui qui abuseroit des dons du ciel
pour servir ses passions la main toute
puissante qui lui soumis les Éte-
mens, le briseroit comme un foible —
Roseau une éternité de tourments —
pourrait — à peine expier son crime
les Esprits Infernaux souriroient —
avec dédain aux pleurs de l'êtré-
dont, la voix menaçante les fit si-

souvent trembler au sein de leurs
abimes de feu..

Ge n'est pas pour vous...
Ghilochale que j'espérais ce tableau
Effrayant, l'ami de l'humanité ne
deviendra jamais son persécuteur.....
mais l'Indiscrétion mon fils ce besoin
impérieux d'inspirer l'étonnement,
l'admiration, voilà le précipice que
je redoute pour vous. **D**ieu laisse
aux hommes le soin de punir le ministre
imprudent qui permet à l'œil du
Prophète de pénétrer dans le sanctuaire
mystérieux; ô Ghilochale que mes
malheurs soient sansesse présents
à votre esprit, & moi aussi j'ai connu

le bonheur, comblé des bienfaits du ciel :
entouré d'une puissance telle que l'enten-
dement humain ne peut la concevoir.
commandant aux génies qui dirigent
le monde, heureux du bonheur que je
faisais naître, je goûtais au sein. —
D'une famille adorée la félicité que
l'Eternel accorde à ses enfans chéris...
un instant à tous détruit, j'ai perdu'
et tous s'ont évanoui comme un...
nuage, ô mon fils ne suivez pas mes
tristes ... qu'un vain désir de briller —
aux yeux du monde ne cause pas
aussi votre perte. penser à moi,
c'est dans un cachoir, le corps brisé
par les tortures que votre ami vous.

écris; Philocal, réfléchissons, que la main
qui trace ces caractères porte l'empreinte
des fers qui l'accablent.... Dieu m'a
punie, mais quai-je faire aux hommes-
cruels qui me persécutent? Quel-
droits ont ils pour interroger le
ministre de l'Éternel? ils me des-
mandent quelles sont les preuves de
ma mission, mes témoins sont des
prodiges, mes défenseurs mes vertus,
une vie intacte, un cœur pur, que-
dis je ai-je encore le droit de me-
plaintre, j'ai parlé le très haut-
ma livré sans force en son puissan-
ce aux siateurs de l'avare fanatisme,
le bras qui jadis pouvoit renverser -.

une armée, peus à peine aujourd'hui
soutenir les chaînes qui l'appesantis.^{nt}

Je m'égare, je dois rendre grâce
à l'éternelle Justice... le dieu ven-
geur a pardonné à son enfant
repentant un esprit. Aérien a
franchis les murs qui me séparent
du monde; resplendissant de lumi-
nere, il s'est présenté devant moi
il a fixé le terme de ma captivité,
dans deux ans mes malheurs finiront
mes bûreaux en entrant dans mon
cachot, le trouveront désert, et
bientôt purifié par les éléments
pur comme le génie du feu, je
reprendrai le ring glorieux, ou la

bonté Divine ma élue mais combien
ce terme est encore éloigné combien
deux années paroissent longues à
celui qui les passe dans les souffrances
dans les humiliations, non contents de
me faire souffrir les supplices les plus
horribles mes persécuteurs ont employé
pour me tourmenter des moyens plus
sous plus odieux encore, ils ont appel-
lé l'infamie sur ma tête, ils ont fait
de mon nom un objet d'opprobre,
les enfants des hommes reculent-
avec effroi quand le hazard les a
faits approcher des murs de ma
prison, ils craignent qu'une vap-
our mortelle ne s'échappe par

l'ouverture étroite qui laisse passer —
comme, à regres, un rayon de lumi-
ère dans mon cachot. Ô Philocal —
c'est là le coup le plus cruel dont
ils pouvoient m'accabler

*I*gnore encore si je pourrai
vous faire parvenir ces ouvrage ...
Je juge des difficultés que j'éprouve
rai pour le faire sortir de ce lieu de
tourmens, par celles qu'il a fallu
vaincre pour le terminer, privé
de tous secours jai moi même com-
posé les agens qui m'étaient nécess-
aires. Le feu de ma lampe, quel
ques pièces de monnaies et peu de
substances chimiques échappées —

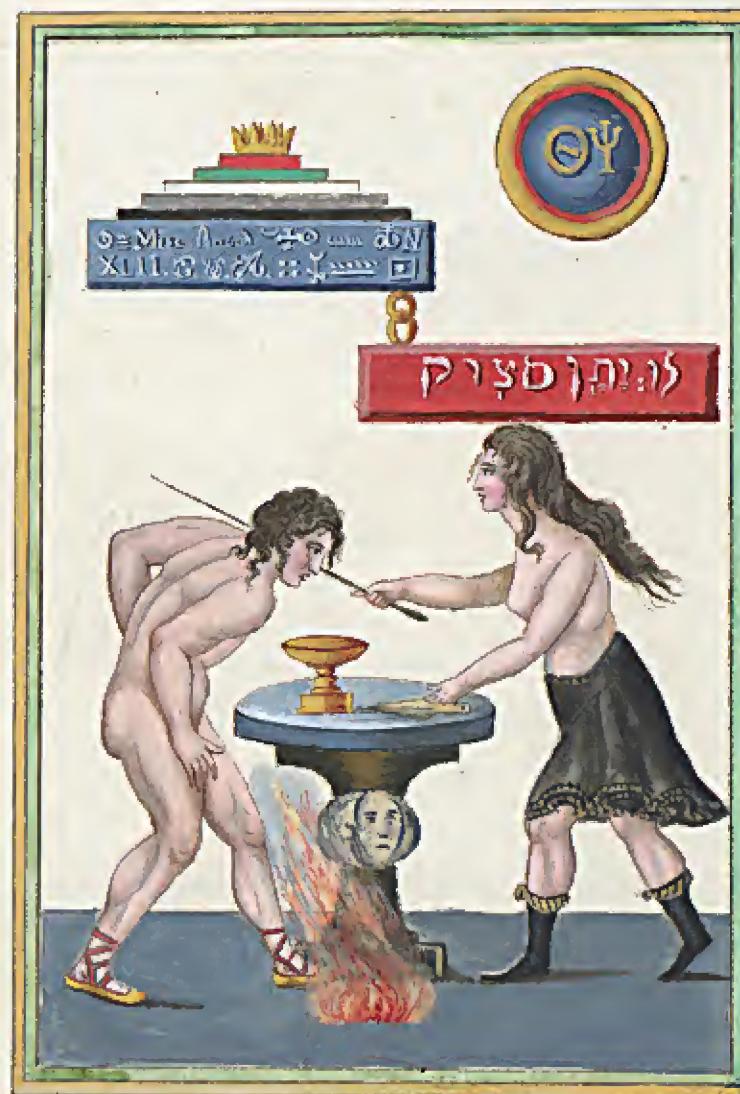
aux regards scrutateurs de mes bourreaux
qui produis les couleurs qui ornent ce
fruis des loisirs d'un prisonnier. —

Profitez, des instructions de votre
malheureux ami, elles sont tellement
claires qu'il seroit à craindre que
ces écrits tombassent en d'autres mains
que les vôtres... souvenez vous seu-
lement que tous doit vous servir
une ligne, mal expliquée un caractère,
oublié, vous empêcheroient de lever le
voile que la main du créateur a
posé sur le Sphinx.

Adieu Philocale, ne me plai-
gnez pas la clemence de l'Éternel...
égale sa justice à la première. —

assemblée mystérieuse, vous reserverez
votre ami. Je vous salue en Dieu,
bientôt je donnerai le baiser de
paix à mon frère.







Et dans la nuit la lune cachée,
par des nuages sombres ne jettois qu'une
lueur incertaine sur les blocs de lave
qui environnent la Soffatara, la tête
couverte du voile de Lin, tenant dans
mes mains le rameau d'or je m'asangaïs

sans crainte vers le lieu où j'avois reçu
l'ordre de passer la nuit. Errant
sur un sable brûlant, je le sentois
à chaque instant s'affaïssoir sous mes
pas les nuages s'annonçaloient
sur ma tête; l'éclair sillonnait la
nuit, et donnait une teinte sanglante
aux flammes du volcan....
Enfin, j'arrive, je trouve un autel
de fer j'y place le rameau mysté-
rieux.... Je prononce les mots redou-
tables... à l'instant la terre tremble,
sous mes pieds le tonnerre éclate....
les mugissements du Vésuve répon-
dant à ces coups redoutables ses
feux se joignent aux feux de la

soudre... les cœurs des Génies s'élèvent
dans les airs et sont répeler aux échos
les louanges du créateur... la baigneuse
consacrée que j'avais placé sur l'autel
triangulaire, s'enflame, toute à coup une
épaisse fumée m'environne, je cesse de
voir, plongé dans les ténèbres, je crus
descendre dans un abîme. J'ignore...
combien de temps je restai dans cette
situation mais en ouvrant les yeux, je
cherchai vainement les objets qui m'entou-
raient quelquefois auparavant; l'autel
de l'Autel, la campagne de Naples avoient
fui loin de mes yeux, j'étois dans un
vaste souterrain, seul, éloigné du monde
entier... près de moi étoit une robe,

tongue, blanche, son tissu délicé me sembla
composé de fil de lin, sur une masse de
granit étais posée une lampe de cuivre
au dessus une table noire chargée de
caractères grecs m'indiquaient la route
que je devois suivre je pris la lampe
et après avoir revetu la robe je
m'engageai dans un chemin étroit
dont les parois étaient revêtus de marbre
noir... Il avait trois mille de longueur,
mes pas relentissaient d'une maniere
effrayante sous ces coulées silencieuses
enfin je trouvai une porte elle condui-
sait à des degrés, je les descendis,
après avoir marché longtems je crus
apercevoir une lueur errante devant

moi je cachai ma lampe je fixai mes yeux
sur l'objet que j'entrevoyais il se dissipa
s'évanouit comme une ombre.

Sans reproches sur le passé sans
craindre sur l'avenir je continuai ma
route elle devenait de plus en plus
pernible ... toujours engagé dans des
galeries composées de quartiers de pierres
noires ... je n'osais fixer le terme de
mon voyage souterrain enfin après
une marche immense j'arrivai à
une place carrée une porte soulevée
au milieu de chacune de ses quatre
faces elles étaient de couleur différen-
te et placées chacune à l'un des quatre
points cardinaux j'entrerai par celle.

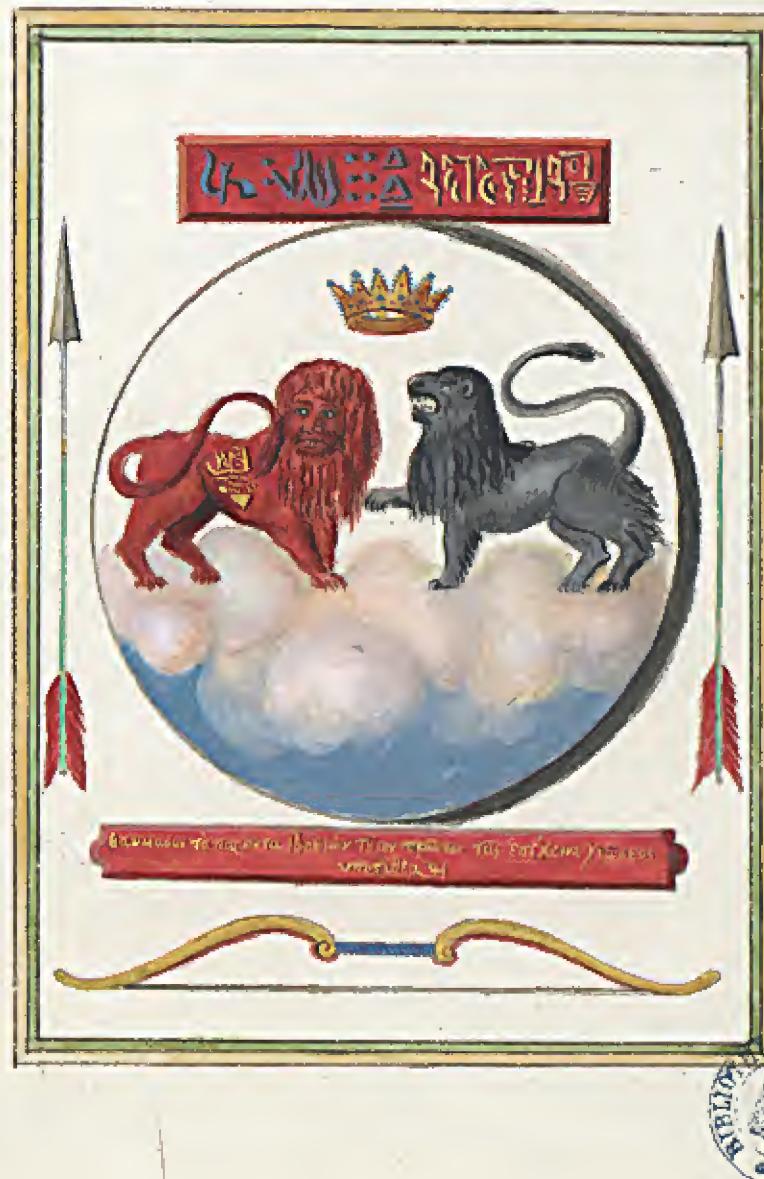
du septentrion. celle étoile noire, celle qui
me faisoit face étoile rouge, la porte
de l'orient, étoile bleue, celle qui lui
étoit opposée clair, d'une blancheur
éblouante... au centre de celle salles
étoit une masse quarré, une étoile
de cristal brillant sur son milieu.
on voyoit une peinture sur la face
septentrionale elle représentoit une
femme nue jusqu'à la ceinture, une
draperie noire lui tomboit sur les
genoux deux bandes d'argent
ornaient son vêtement, dans sa
main étoit une baguette, elle la
posoit sur le front d'un homme
placé vis-à-vis d'elle. une table terminée

par un seul pied étais entre eux deux
sur la table étais une coupe et un
fer de lance. Une flamme soudaine
s'levait de terre et sembloit se
diriger vers l'homme une inscription
expliquoit le sujet de cette peinture.
Un autre m'indiquoit les moyens
que je devois employer pour sortir
de celle salle.

Je voulus me retirer après
avoir considéré le tableau et l'étoile,
j'allais entrer dans la porte rouge
quand tournant sur ses gonds avec
un bruit épouvantable elle se refer-
ma devant moi, je voulois tenter
la même épreuve sur celle que-

décoroit la couleur du ciel, elle ne se
ferma point mais un bruit soudain
me fit détourner la tête, je vis —
l'étoile sagitter, elle se détache roulée
et se plonge rapidement dans —
l'ouverture de la porte blanche, je
la suivis aussitôt.







Un vent impétueux d'é-
leva, jeus peine à conserver ma-
lampe allumée enfin un perron-
de marbre blanc s'offrit à ma-
gue j'y montai par neuf marches

arrivé à la dernière j'aperçus une immense étendue d'eau; des torrens impétueux se faisaient entendre à ma droite, à gauche une pluie froide mêlée de masses de grêle tombait près de moi je considérais cette scène majestueuse quand l'étoile qui m'avait guidé sur le perron en qui se balançait lentement sur ma tête de plongea dans le gouffre je crus lire les ordres du très haut je me précipitai au milieu des vagues une main invisible saisit ma lampe et la posa sur le sommet de ma tête Je sendis l'onde

écumense. et me fîs faire de gagner les
opions opposés à celui dont je étois
parti, enfin, je vis à l'horizon une
foible clarté, je me hâtai, je tâs au
milieu des eaux, et la sueur couvrit
mon visage, je méprisais en vain
essors la rive, que je pouvois à peine
apercevoir semblois faire devant
moi à mesure que j'avancais, mes
forces m'abandonnaient, je ne
craignois pas de mourir, mais de
mourir sans être illuminé.. je perdis
courage et levant vers les routes mes
yeux baignés de pleurs. Je m'écriai à
dudicet judicium meum et redime-
me, propterea eloquium tuum didicere me,

depine, pouvois-je agiter mes membres
fatigues j'ensongais de plus en plus
quand j'appereus pres de moi une
barque, un homme couvert de riches
habits la conduisait, je remarquai
que la proue clois tournée vers la
rive que j'avois quillé, il s'approcha,
une couronne d'or brillait sur son
fronte vade me cum medit-il, me-
cum principium in terris, instruam-
te in eis hæc quæ graduexis. Je
lui repondis à l'instans, bonum
eis sperate in domino quam
considero in principibꝫ à
l'instans la barque, et le monar-
que s'abimerent dans le fleuve,

une force nouvelle sembla couler—
dans mes veines je parvins à gagner
les bûts de mes fatigues, je me trouvai
sur un rivage semé de sable doré.—
Un mur d'argent étoit devant—
moi deux lames de marbre rouge
étoient incrustées dans son épais—
— sur, j'approchai, l'une, clair, chargé
des caractères sacrés sur l'autre—
étoit gravée une ligne de lettres
grecques entre les deux lames—
étoit un cercle de fer deux
lions, l'un rouge et l'autre noir;
reposaient sur des nuages et
semblaient garder une couronne
d'or placée au dessus deux, on

voyois encore près du cercle un arc
en deux flèches je lus quelques
caractères écrits sur les flancs d'un
des lions. A peine avais je observé ces
différents emblèmes qu'ils disparu-
rent avec la muraille qui les
contenait.







Ava... place un lac de feu
se présente devant moi, le soufre
et le bitume roulaien... leurs flots
enflammés je frémis, une voix...
éclatante m'ordonna de traverser.

ces flammes, j'obeis à les flammes —
semblent avoir perdu leur acté-
rité : longtems je marchai au milieu
de l'incendie, arrivé dans un espace
circulaire, je contemplai le pompeux
spectacle dont la bonté du ciel
dignait me faire jouir.

Quartante colonnes de feu
décoraient la salle dans laquelle je
me trouvais un côté des colonnes bril-
lant d'un feu blanc et gif, l'autre
semblant dans l'ombré, une flamme
noirâtre le couvrant; au centre de
ce lieu selevait un autel en forme
de serpent, un or verd embellissant
son écailler diaprée sur la qu'elle se

reflettoient les flammes qui l'environnaient, ses yeux semblaient des rubis, une inscription argentée était posée près de lui. Une riche épée était plantée en terre près du serpent, une coupe reposait sur sa tête...
J'entendis le cœur des esprits célestes, une voix me dit, le terme de tes malades approche, prends le glaive, frappe le serpent.

Je tirai l'épée de son fourreau et m'approchai de l'autel, je pris la coupe d'une main et de l'autre je portai un coup terrible sur le col du serpent, l'épée rebondit, le coup résonna comme si...

ja vois frappé une cloche d'airain,
à peine avois-je obéi à la voix que
l'autel disparut, les colonnes se per-
dirent dans l'immensité, le son que
ja vois entendu en frappant l'autel
se répéta comme si mille coups
etaient frappés en même temps,
une main me saisit par les che-
veux et m'leva vers la voute, elle
soupira pour me livrer passage,
des vains fantômes se présentèrent
devant moi, des Hydres, des Lamies
m'entourerent de serpents, la vue de
l'épée que je tenois à la main écarta
cette foule immonde comme les
premiers rayons du jour dissipent

les songes frêles ensans dela. nuits.
Après être monté par une ligne
perpendiculaire à travers les
couches qui composent les parois
du globe. Je revis la lumiere du
Tour.







A peine étais-je parvenu à la surface de la terre, que mon conducteur invisible m'entraîna plus rapidement encore, la vitesse avec laquelle nous parcourions les ...

espaces aériens ne, peuvis être comparée à rien, qu'a elle même; en un instant, j'eus perdu de vue les plaines sur les quelles je dominais — j'avais observé avec étonnement que j'étais sorti du sein de la terre, loin des campagnes de l'Asie, une vaste plaine, déserte, quelques masses triangulaires étaient les seuls objets que j'eusse apperçus. Bientôt malgré les épreuves que j'avais subies, une nouvelle terreur vint me assaillir; la terre ne me semblait plus qu'un nuage confus, j'étais élevé à une hauteur immense, mon guide, invisible m'abandonna, je redescendis.

pendant un assez long temps je rouloit dans l'espace; déjà la terre se déployait à mes regards troublés... je pouvois calculer combien de minutes se passeraient avant que j'aille me briser contre un rocher. Bientôt prompte comme la pensée mon conducteur se précipe après moi il me reprend m'enlève encore une fois, il me laisse retomber, enfin il m'élève avec lui à une distance incomensurable, je voyois des globes rouler autour de moi, des terres grasier à mes pieds tous à coup le génie qui me portoit

me touche les yeux, je perdis le...
sentiment. Ignore combien de...
temps je passai en ces états, à...
mon réveil je me trouvai couché...
sur un riche coussin; des fleurs...
des aromates, embaumaien l'air...
que je respirais.... Une robe...
bleue semée d'étoiles d'or, avoit...
remplacé le vêtement de lin.
vis-à-vis de moi étais un autel...
Jaune, un feu pur s'en exallait,...
sans qu'aucune autre substance...
que l'autel même l'alimentoit...
Des caractères noirs étaient...
gravés sur sa base. Auprès...
étoit un flambeau allumé qui

brillaient comme le soleil, au dessus
étoit un oiseau dont les pieds
étaient noirs, le corps d'argent,
la tête rouge, les ailes noires et
Le Col d'or. Il s'agitait sans
cesse mais sans faire usage de
ses ailes. Il ne pouvoit voler
que lorsqu'il se trouvoit au milieu
des flammes. dans son bec étoit
une branche verte son nom est

¶ **¶** celui de l'autel
¶ **¶** l'autel, l'oiseau est le
flambeau sono, le symbole de tous,
rien ne peut être fait sans
eux, eux, même sono, tous ce
qui est bon en grand, le flambeau

se nomme 
Quatre inscriptions entou-
raient ces différents emblèmes.







*J*e me détournai et j'aperçus un palais immense, sa base reposait sur des nuages, des marbres composaient sa masse, sa forme étoit triangulaire quatre étages de

colonnes s'élevaient, les uns sur les autres.
Une boule dorée terminoit cet édifice,
le premier rang de colonne étoit blanc,
le second noir, le troisième verd le der-
nier cloîs d'un rouge brillant, je
voulus après avoir admiré ces ou-
vrage des artistes éternels retourner au
lieu du cloître, l'autel, l'Osseau et
le flambeau, je voulais encore les
observer ils étoient disparus, je les
cherchois des yeux quand les portes
du palais s'ouvrirent, un vieillard
vénérable en sortit, sa robe cloîs
semblable à la mienne excepté
qu'un soleil doré brilloit sur sa
poitrine, sa main droite tenoit

une branche verte, l'autre soutenoit
un encensoir, une chaîne de bois...
clois attachées à son col une thiare
pointue comme celle de zoroastre.
couvrant sa tête blanche il s'approcha
de moi; le sourire de la bienveillance
croit sur ses lèvres, adoré Dieu;
me dit-il en langue persane, c'est
lui qui ta soulenu dans les épreuves
son esprit, elois avec toi, mon fidèle
tu as laissé fuir l'occasion tu pou-
vais à l'instant saisir l'oiseau
 le flambeau 
l'autel  tu serois devenu
à la fois Autel Oiseau et Flam-
beau. Il faut à présent pour

parvenir au lieu le plus secret du
Palais des sciences sublimes que tu
en parcours tous les détours viens..
Je dois avant tout te présenter à
mes frères. Il me prit la main et
m'introduisit dans une vaste salle.

Des yeux ougaires ne peuvent
concevoir la forme et la richesse —
des ornementz qui l'embellissoient.
trois cent soixante colonnes l'entourai-
ent de toutes parts, au plafond étois
une croix rouge, blanche, bleue et
noire, un anneau d'or la soutenoit.
Au centre de la salle étoit un autel
triangulaire composé des quatre
élémentz sur ses trois points étaisoient

posés l'oiseau, l'autel et le flambeau.
 Ils ont changé de nom me dit mon
 guide, ici on nomme l'oiseau אַפְרִיבָא,
 l'autel כְּהֵנָּה et le flambeau נְמִירָה;
 la salle est appelée. קְדֻשָּׁה, l'autel
 triangulaire אֶתְאָןָעָם : autour des
 l'autel étaient placés quatre-vingt-
 un, trônes ; on montait à chacun
 par neuf marches de hauteur inégale ;
 des housses rouges les couvraient.

Pendant que j'examinais
 les trônes, le son d'une trompette
 se fut entendre, et ce bruit, les
 portes de la salle קְדֻשָּׁה tournèrent
 sur leurs gonds pour laisser passer
 soixante-dix neuf personnes, toutes

vetues comme mon conducteur.

Elles s'approcherent, lentement, et,
s'assirent sur les trônes, mon guide
se tint de boutz auprès de moi. Un
vieillard distingué de ses frères par
un manteau de pourpre dont les
bords étaient chargés de caractères
en broderies se leva et mon guide
prenant la parole en langue sacrée
Voila dit-il un de nos enfans que
Dieu veux rendre aussi grand que
ses peres. Que la volonté du seigne-
ur s'accomplisse répondit le vieillard.
Mon fils ajouta t'il en s'adressant à
moi votre temps d'épreuves physiques
est accompli... Il vous reste à faire

de grands voyage, désormais vous vous
appellerez **سَلَّمٌ** avant de par-
courir ces édifices, huis de mes frères
et moi allons vous faire, chacun un
présent, il vint à moi et me donna
avec le baiser de paix, un cube de
terre grise on le nomme **جَنَاحَةٌ**,
second trois cylindres de pierre noire
appelée **وَرْقَةٌ** le troisième, un morceau
de cristal arrondi, on l'appelle **كِبَرٌ**
le quatrième, une aigrette de plumes
bleues nommée **شَفَقَةٌ** le cinquième, y
joignit, un vase d'argent, qui porte
le nom de **وَرْقَةٌ** le sixième, une grap-
pe de raisin connue parmi les sa-
ges sous le nom de **وَرْقَةٌ** le septième.

me presenta une figure d'oiseau sembla-
ble pour la forme à **הַנְּחָר** mais il
n'avoit pas ses brillantes couleurs, il
étoit d'argent, il porte le même nom
me dis-il, c'est à toi alui donner les
mêmes vertus. le huitième me donna
un petit autel ressemblant aussi à l'autel
מִזְבֵּחַ enfin mon conducteur me
mit dans main un flambeau compo-
sé comme **מִזְבֵּחַ** de particules brillan-
tes mais il étoit éteint, c'est à toi ajout-
é tout comme ceux qui l'avoient précédé
à lui donner les mêmes vertus, réfléchis-
sur ces dons, me dis ensuite le chef-
des sages tous tendans également à
la perfection, mais nul n'est parfait.

par lui même, c'est de leur mélange. —
que doira sortir l'ouvrage divin, sachez
encore que tous sont nuls si l'un ne les
emploie, suivant l'ordre dans le qu'el-
ils tont été donné, le second qui sera
à employer le premier ne seroit, qu'
une matière brûle sans chaleur; sans
utilité sans le secours de celui qui vient
après lui, garde soigneusement les
présens que tu as reçu, et commencez
les voyages après avoir bû dans la
coupe de pierre. Il me présente dans
une coupe de cristal une liqueur
brillante et safranée, son gout étoit
délicieux un parfum exquis s'en écal-
loit. Je voulus rendre la coupe après

avoir trempé mes lèvres dans la liqueur...
achevée me dis le vieillard, ce breuvage...
sera ta seule nourriture que tu prendras
pendant le temps de tes voyages. J'obéis
ens. je sentis un feu divin parcourir—
tous les fibres de mon corps, j'étais plus—
fortis, plus courageux, mes facultés même
intellectuelles, semblaient être doublées.

*J*e me hâtai de donner le salut des
sages à l'auguste assemblée que j'allais
quitter, en par les ordres de mon conduc—
teur, je m'enfonçai dans une longue—
galerie qui se trouvoit à ma droite.







A l'entrée de la galerie, dans
la qu'elle je me trouvois étoit posée une
cuse d'acier, à mon approche, elle se
rempliss d'une eau pure comme le cris-
tal, qui vint s'épurer sur un sable. —

blanc et fin, la cuve étoit ovale; Elle étoit soutenue sur trois pieds d'airain, une lame noire incrustée sur le côté qui regardoit la porte renfermoit quelques caractères, près dela cuve étoit un voile de lin, au dessus d'elle deux colonnes de marbre veris supportoient une plaque de marbre arrondie. On y voyoit entourée de deux inscriptions la figure du caceau sacré formée d'une croix de quatre couleurs, attachée à une traverse d'or qui soutien[★] deux autres cercles concentriques le plus grand noir, l'autre rouge. L'une des colonnes étoit attachée une hache d'argent dont la hampe étoit

(★) deux cercles concentriques

bleue elle s'appelle **ΘΙΤΙΨΗ** après avoir
tu les inscriptions, je m'approchai de la
cuse *et* je me lavai, en commençant
par les mains, je finis par m'y plon-
ger, tout entier. J'y restai trois jours,
en sortant de l'eau je m'aperçus
qu'elle avoit perdu sa transparence.
son sable étoit devenu grisâtre, des
particules couleur de rouille s'agittai-
ent dans le fluide. Je voulus me
sécher avec le secours du voile de lin,
mais de nouvelles gouttes d'eau rem-
plaçaient sans cesse celles dont le
linge s'imbibait, je renonçai à me
sécher avec le voile et me tenant à
l'ombre j'y restai immobile pendant

six jours entiers; au bout de ce temps la
sourcee de ces eaux fut tarie, je me
trouuai seez et plus leger quoique mes
sorees me parussent augmentees, apres
m'etre promene quel que temps je ren-
tournai a la Cuve, l'eau quelle con-
tenoit estoit epuisee, a sa place estoit
une liqueur rougeâtre, le sable estoit
gris et métallique.. Je m'y baignai de
nouveau, en obseruant cependant de
n'y rester que quelques instans, en me
retirant je vis que j'avois absorbe une
partie du liquide, celle fois je ne ten-
ta pas de tarir avec le linge, la ligu-
eur dont j'etois imprégne, elle l'au-
rois detruis a l'instants, tans, elle

étoit, sorte en corrosive. Je fus de l'autre
bout de la gallerie m'entendre sur un
lit de sable chaud, j'y passai deux jours
au bout de ce temps je revins à la
cave l'eau étoit semblable à la premi-
ère, je m'y replongeai et en ressortis
après m'être lavé avec soin. celle fois
je parvins sans peine à m'assuyer,
ensin après m'être purifié selon
les instructions que j'avois reçus, je
me disposai à sortir de celle gale-
rie, après y être resté seize jours.







*J*e quittai la galerie par une
porte basse et étroite en j'entrai —
dans un appartement circulaire.
ses lambris étoient de bois de frê-
ne et de sandal au fond de l'ap-

-partement sur un socle composé
de sept de vignes reposant une
masse de sel blanc et brillant,
au dessus étoit un tableau il représen-
toit un lion blanc couronné et
une grappe de raisin, ils étoient
posés sur un même plateau, que
la fumée d'un brasier allumé
élevoit dans les airs. A ma droite
et à ma gauche souverainement deux
portes l'une donnant sur une
plaine aride. On vent sec et
brulant y régnait en tout temps.
L'autre porte souvriva sur un lac
à l'extrémité duquel on apper-
cevoit une façade de marbre noir.

Je m'approchai près de l'autel
et pris dans mes mains du sable
blanc et brillant que les sages
appellent **מִרְחָשָׁא**. Je m'en frottai
tous le corps... Je, m'en pénétrai et
après avoir lu les hiéroglyphes qui
accompagnoient le tableau je
m'appretai à quitter cette salle.
Mon premier dessein étoit de sortir
par la porte qui donnois sur la
plaine, mais une capuc brûlante
s'en exhaloit, je préférail le chemin
opposé, j'avois la liberté de choisir,
avec la condition cependant de ne
pas quitter celui que j'aurois pris...
J'me décidai à passer le lac, ses eaux

éloignés sombres et dormantes j'appelle
— cevois bien à une certaine distance un
• pont nommé **Sal** **Lié** mais je préférerais
traverser le lac à la longue route que
j'aurais été obligé de faire pour atteindre
— le pont en suivant les sinuosités
d'un rivage semé de roches. J'entrai
dans l'eau, elle étoit épaisse comme
du ciment, je m'appereus qu'il
m'étoit inutile de nager, par tous
mes pieds rencontrèrent le sol. Je
marchai dans le lac pendant treize
jours. Enfin je parvins à l'autre bord.







... la terre étoit d'une couleur
foncee, comme l'eau dans la qu'elle
j'avois voyagé, une pente insensi-
ble me conduisit au pied de l'édi-
ifice que j'avois apperçue de loin, sa-

forme étois un quarro' long, sur le fronton étoient gravés quelques caractères, semblables à ceux qu'employaient les Frêtres des anciens Persans. l'édifice entier étoit bâti de Basalte noir dépoli; les portes étoient de bois de ciprès; Elles s'ouvrirent pour me laisser passer; un vent chaud et humide s'éleva et tous à coup me poussa rapidement jusqu'au milieu de la salle et en même temps referma les portes sur moi... Je me trouvai dans l'obscurité, peu à peu, mes yeux s'accoutumèrent au peu de lumière qui régnait dans cette enceinte, et je

plus distinguer les objets qui m'entouraient. la voute, les parois, le plancher de la salle étoient noirs comme l'ebène, deux tableaux peints sur la muraille fixerent mon attention. l'un représentoit un cheval tel que les poëtes nous peignent celui qui causa la ruine de Troie! De ses flancs entrouverts sortoit un cadavre humain. L'autre peinture offroit l'image d'un homme mort depuis longtems, les vils-insectes enfans de la putrefaction, s'agitaient sur son visage et dévoraient la substance qui les avoit faits naître, un des bras décharné

de la figure morte, loissoit déjà ap-
-perçoir les os; placé près du cadavre,
un homme vêtu de rouge s'efforçoit
de le relever, une étoille brilloit
sur son front; des brodequins noirs
couvraient ses jambes, trois lames
noires chargées de caractères d'argent
étoient posées au dessus, entre eux
au dessous des tableaux. Je les fus,
et m'occupai à parcourir la salle
où je devais passer neuf jours . . .

Dans un coin plus obseur
se trouvoit un monceau de terre noire;
grasse et saturée de particules ani-
males, je voulus en prendre, une
voix éclatante comme le son d'une

trompette me le descendia, il n'y a que
quatre-vingt-sept oies que cette terre estoit
peuplée dans celle valléeme dits - elle
quand treize autres améeses seroient
écoulées, loi et les autres enfans de
Dieu pourroient en user. La voix se-
tit mais les derniers sons vibrerent
long temps dans ce temple du silence
et de la morte. Après y être resté le
temps prescrit je sortis par la porte
opposée à celle par laquelle j'étois
entré. Je revis la lumière, mais elle
n'étoit pas assez vive autour 'dela
salle noire, pour fatiguer mes yeux
habitues à l'obscurité.'

Je vis avec étonnement qu'il

me falloit pour joindre les autres édi-
ces traverser un lac plus large que le
premier, je marchai dans l'eau pen-
dant dix huit jours. Je me souvins-
que dans la première traversée les
eaux du lac devenoient plus noires,
et plus épaisse à mesure que j'avan-
çais, au contraire dans celle ici
plus j'approchais de la rive, et plus
les eaux s'éclaircissaient. Ma robe
qui dans le palais étoit devenue
noire comme les murailles me parut
alors d'une teinte grisâtre, elle reprit
peu à peu ses couleurs, cependant
elle n'étoit pas entièrement bleue,
mais approchant d'un beau verd.

Après dix huit jours je mon-
tai sur le rivage par un perron de
marbre blanc ; la selle étais nommée.

חַצְבָּנָה le premier lac חַצְבָּנָה
le second חַצְבָּנָה חַצְבָּנָה







A quel que distance du rivage un palais somptueux élevoit dans les airs ses colonnes d'albâtre, ses différentes parties étoient jointes par des portiques couleur de feu, tous

L'édifice étoit d'une architecture légère
et aérienne. Je m'approchai des portes,
sur le fronton étoit représenté un
papillon. Les portes étoient ouvertes...
J'entrai, le palais entier ne formoit
qu'une seule salle... trois rangs de
colonnes l'entouroient, chaque rang
étoit composé de vingt-sept colon-
nes d'albâtre. Au centre de l'édifice
étoit une figure d'homme, elle sortoit
d'un tombeau sa main appuyée
sur une lance frappoit la pierre
qui la renfermoit autrefois, une dra-
perie verte ceignoit ses reins l'or
brilloit au bas de son vêtement
sur sa poitrine étoit une table-

quarree, sur la qu'elle je distinguai
quelques lettres. Au dessus de la figure
étoit suspendue une couronne d'or,
elle sembloit s'élever dans les airs
pour la saisir. Au dessus de la
couronne étoit une table de pierre
jaune, sur la qu'elles étoient gravés
quelques emblèmes, je les expliquai
par le secours de l'inscription que j'ap-
pereus sur le tombeau, et par celle
que j'avois vue sur la poitrine de
l'homme.

Je restai dans celle salle
appelée ~~Salut~~ le temps nécessaire
pour en contempler tous les détails.
En sortis bientôt dans l'intérieur

de me rendre à travers une vaste
plaine à une tour que j'aperçus
à une assez grande distance.







A peine j'avois quitté les
 marches du palais, que j'aperçus—
 voltiger devant moi un oiseau sem-
 blable à **אַסְפֵּלְכָּת** mais celui ci avoit
 deux ailes de papillon, autre les siennes,

une voix sortant d'un nuage m'ordonna
de le saisir et de l'attacher. Je m'élan-
çai après lui, il ne volait pas mais il
se servoit de ses ailes pour courir avec
la plus grande rapidité; je le poursuivis,
il s'yoit devant moi et me fit plusieurs
fois parcourir la plaine, dans toutes son-
étendue, Je le suivis sans m'arreter.
enfin après neuf jours de course, je
le contraignis d'entrer dans la tour
que j'avois eu de loin en sortant de

ME les murailles de ces
épissées étois de fer, trente-six pilliers
de même métal les soutenois, l'inté-
rieur étois de même matière, incrus-
té d'acier brillant. Les fondemens

de la tour étoient construits de telle
maniere que sa hauteur dooit doublee
sous terre. A peine l'oiseau fuis il en-
tré dans celle enceinte qu'un froid
glacial sembla s'emparer de lui il fuis
De vains efforts pour mouvoir ses ailes
engourdiés. Il s'agilleois encore, essay-
ais de fuir mais si faiblement que
je l'atteignis avec la plus grande facilité.

Je le saisis, et lui passans
un clou d'acier par travers les ailes je...
l'attachai sur le plancher de la tour.
A l'aide d'un marleau appelle **גְּלַיִלָּה**
a peine avois-je fini que l'oiseau - re-
priis de nouvelles forces, il ne s'agilla
plus, mais ses yeux devinrent ~

סְרֵח כְּחֹו ש

brillants comme des topazes j'étois
occupé à l'examiner quand un grou-
pe placé au centre de la salle
attira mon attention, il représentoit
un bel homme dans l'âge de...
l'âge il tenoit à la main une verge
qu'entouraient deux serpents entre-
lacés, et sefforçait de s'échapper
des mains d'un autre homme grand
et vigoureux, armé d'une ceinture
et d'un casque de fer sur lequel
flottoit une aigrette rouge; une épée
étoit près de lui elle étoit appuyée
sur un bouclier chargé d'hieroglyphes;
l'homme armé tenoit dans ses mains
une sorte de chaîne il en lioit les pieds.

en le corps de l'adolescent qui cherchait vainement à fuir son terrible adversaire; deux tables rouges renfermaient des canicules.

Je quittai la tour en ouvrant une porte qui se trouvoit entre deux pillers je me trouvai dans une vaste salle.







*C*a salle dans la qu'elle je
venois d'entrer étois exactement ron-
de, elle ressemblein à l'intérieur d'une
boule, composée d'une matiere dure
et diaphane comme le cristal —
elle recevoit du jour par toutes ses

parties. La partie inférieure étoit posée sur un vaste bassin rempli de sable rouge, une chaleur douce et égale régnoit dans cette enceinte circulaire. Les sages nomment cette salle **No 11** le bassin de sable qui la soutient porte le nom de **Troncon** je considérai avec étonnement ce globe de cristal quand un phénomène nouveau exilà mon admiration du plancher de la salle. S'éleva une vapeur douce, moite et safranée elle m'environna, me souleva doucement et dans l'espace de trente six jours me porta jusqu'à la partie supérieure du globe, après

ce temps la capeur s'affaiblit je
descendis peu à peu enfin je me
retrouvaï sur le plancher ma robe
changea de couleur, elle étoit verte
lorsque j'entrai dans la salle, elle
devint alors d'une couleur rouge
éclatante. Par un effet contraire,
le sable sur lequel reposait le
globe, quitta sa couleur rouge et
devint noir par degrés je demeu-
rai encore trois jours dans la
salle après la fin de mon ascension.

Après ce temps j'en sortis
pour entrer dans une vaste place
environnée de colonnades et de por-
tiques dorés au milieu de la place étoit

un pied d'estat de bronze, il supportoit
un groupe qui presentoit l'image
d'un homme grand et fort, sa tête
majestueuse étoit couverte d'un cas-
que couronné; à travers les mailles
de son armure d'or, sortoit un
vêtement bleu; il tenoit d'une
main un bâton blanc, chargé de
caractères, et tendoit l'autre à une
belle femme; aucun vêtement ne
coueroit sa compagne, un soleil
brilloit sur son sein, sa main
droite supportoit trois globes joints
par des anneaux d'or; une couronne
de fleurs rouges ceignoit ses beaux
cheveux, elle s'élançoit dans les

ainz enSEMBlois y éléver avec elle le
guerrier qui l'accompagnoit; tous-
les deux clōiens portés sur des nuages
autour du groupe, sur les chapiteaux
de quatre colonnes de marbre blanc,
étoient posées quatre statues de bron-
ze; elles avoient des ailes et parois-
saiens, sonner de la trompette.

Je traversai la place, et mon-
tai un perron de marbre qui se
trouvoit devant moi, je vis avec
étonnement que je rentravois dans la
salle des trônes, (la première où je
m'étois trouvé en arrivant au pa-
lais de la sagesse) l'autel triangu-
laire étoit toujours au centre de celle

salle mais l'oiseau, l'autel et le flambeau
étoient reunis et ne formoient qu'un
qu'un corps. Très deux étoiles posé
un soleil d'or, l'épée que j'avois ap-
porté de la salle de feu, reposoit à
quel que pas delà sur le coussin d'un
des trônes; je pris l'épée et frapant
le soleil je le réduisis en poussière,
je le touchai ensuite et chaque mo-
lécule devint un soleil d'or sembla-
ble à celui que j'avois brisé. L'œuvre
est parfaite sera à l'instant une
voix forte et mélodieuse, à ce cri-
les enfans de la lumière s'empresse-
rent de venir me joindre, les portes
de l'immortalité me furent ouvertes,

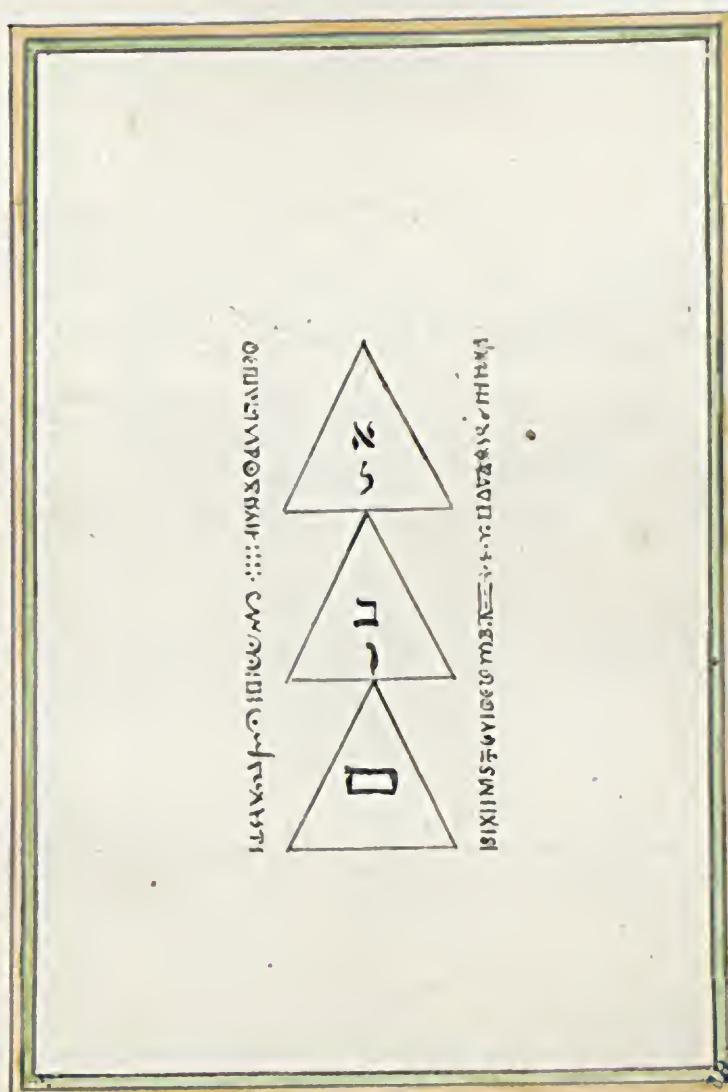
le nuage qui couvre les yeux des mortels, se dissipa, Je vis et les esprits
qui président aux éléments, me re-
connurent pour leur maître.

FIN



Mars et

Lecointe



“GWAQADICIPHTERB.”
“GWAQADICIPHTERB.”
EV:ET(?)T:O:W:W:
AGE/KEM:LT.
OBEL:EW:V:
LEY:W:Z:
ATB:Z:
AZD:V:
AS:G:
.”



ଶ୍ରୀକୃଷ୍ଣ	ଶ୍ରୀମଦ୍ଭଗବତ
ଶ୍ରୀମଦ୍ଭଗବତ	ଶ୍ରୀମଦ୍ଭଗବତ



L <small>i</small> (n)E	IL <small>l</small> E△
V <small>a</small> Y <small>o</small> □	{C <small>h</small> A <small>s</small> S
△C <small>h</small> E <small>l</small> U	G <small>h</small> I <small>l</small> U
*M <small>u</small> M <small>u</small>	▷◀L <small>l</small> U
P <small>u</small> □ <small>l</small> U	◎○▽▼
I <small>l</small> I <small>l</small> O <small>o</small> ◎	B!M <small>u</small> Y <small>u</small>
C.XXIII	△E△E△X



ΘΟΛΩΡΙ: Μ
ΠΑΣΤΥΓΩΝ
ΔΙΚΗΕΙΩΝ
Λ. ΘΑΛΙΑΣ



